

Walid SAKET, docteur en Littérature et Civilisation Françaises et professeur à l'université de Jendouba (Tunisie)

Charles Baudelaire : *De La Conscience dans le Mal au Rachat par l'Art*

Baudelaire est, peut-être, le poète le plus problématique des temps modernes. L'amour qu'il vouait aux contradictions, aux paradoxes et aux dualités antithétiques a comme origine la complexité de de son tempérament artistique. Un poète comme lui, souffrant constamment du tiraillement de son âme entre le *Spleen* et l'*Idéal*, le *Mal* et le *Bien*, la *soif de la spiritualité* et le *blasphème*, ne pouvait jamais apprécier les lignes droites et géométriques des produits du progrès technique réalisé par l'homme moderne et entamé avec la Révolution industrielle. Comme le dit Antoine de Compagnon : « *L'époque venait d'inventer l'avenir, mais Baudelaire lui tourne le dos : l'idée est ressassée sous toutes ses formes. Sartre en tire la conclusion que le temps baudelairien, comme la spiritualité baudelairienne, s'identifie au passé [...] La proposition se déduit de la haine qu'a Baudelaire du progrès : le rapport du présent au passé, c'est le progrès à rebours. Baudelaire se contenterait ainsi d'inverser le finalisme impliqué par la notion de progrès. Après le poncif du Baudelaire moderne, on retrouve à peu de chose près, comme son envers, l'explication de Baudelaire par la décadence, proposée depuis Gautier¹ ».*

A notre avis, il y a aussi une autre cause de la haine qu'éprouve Baudelaire envers le progrès. En fait, s'il a des réserves à l'égard de ce progrès, c'est parce nul penseur avant lui n'a pu comprendre l'engouement immodéré de l'homme pour le Mal et l'amour de la matière. Comment pourrait-il faire confiance aux temps des machines lui qui a trouvé des confirmations à son pessimisme et sa méfiance chez un ami voire un frère de pensée qui a tant souffert du matérialisme aux Etats-Unis à savoir Edgar Allan Poe ? Les deux artistes avaient des pensées avant-gardistes concernant l'art moderne et en quelque sorte ils avaient prévu la crise de valeurs que vivrait ultérieurement le monde moderne. Baudelaire disait dans ses *Journaux Intimes* : « *Quoi de plus absurde que le Progrès, puisque l'homme, comme cela est prouvé par le fait journalier, est toujours semblable et égal à l'homme, c'est-à-dire à l'état sauvage ! Qu'est-ce que les périls de la forêt et de la prairie auprès des chocs des civilisations ? Que l'homme*

¹ Antoine de Compagnon, *Baudelaire devant L'Innombrable*, Presses Paris Sorbonne, 2003, p. 138.

*enlace sa dupe sur le boulevard, ou perce sa proie dans des forêts inconnues, n'est-il pas l'homme éternel, c'est-à-dire l'animal de proie le plus parfait ?*²» L'auteur des *Fleurs du Mal* songe toujours à l'irréversible péché originel et à sa présence fatale à travers les âges. « *La nature entière participe du péché originel*³» et l'élimination de l'idée du péché originel serait, d'après Antoine de Compagnon « *aux yeux de Baudelaire la grande hérésie moderne ; l'idée d'un homme naturellement bon est la source de l'idéologie du progrès indéfini [...] L'homme éternel à "la frivolité éternelle" est l'homme déchu, en ce sens naturel et aveugle au péché originel. On est en droit de parler de Jansénisme*⁴». Ce « jansénisme » se manifeste dans le pessimisme baudelairien flagrant que rien ne n'efface sauf l'art.

Baudelaire considérait que la nature toute entière est corrompue depuis le péché originel, c'est pourquoi il avait des convictions artistiques « anti-naturalistes ». Pour lui l'imagination de l'artiste – *cette reine des facultés* – qui est tant fertile, est supérieure à la beauté naturelle. C'est pour cette raison qu'il se refusait de reproduire cette Beauté dans ses poèmes. L'auteur des *Fleurs du Mal* adorait "l'artificiel" c'est-à-dire ce qui est produit de l'imagination de l'artiste car il avait une forte conviction que c'est seulement par l'art qu'on peut se purifier du Mal qui corrode les âmes. Dans ce sens nous citons son poème *Le Masque* qui explicite ce goût voué à l'Artifice:

Le Masque

Statue allégorique dans le goût de la Renaissance

À Ernest Christophe, statuaire.

Contempons ce trésor de grâces florentines;
Dans l'ondulation de ce corps musculeux
L'Élégance et la Force abondent, soeurs divines.
Cette femme, morceau vraiment miraculeux,
Divinement robuste, adorablement mince,
Est faite pour trôner sur des lits somptueux
Et charmer les loisirs d'un pontife ou d'un prince.

— Aussi, vois ce souris fin et voluptueux
Où la Fatuité promène son extase;

² *Œuvres complètes de Charles Baudelaire, volume 10, numéro 2*, Gallimard, 1961, p. 70.

³ *Ibid*, p. 130.

⁴ Antoine de Compagnon, *Baudelaire devant L'Innombrable, op. cit.*, p. 72.

Ce long regard sournois, langoureux et moqueur;
Ce visage mignard, tout encadré de gaze,
Dont chaque trait nous dit avec un air vainqueur :
«La Volupté m'appelle et l'Amour me couronne!»
À cet être doué de tant de majesté
Vois quel charme excitant la gentillesse donne!
Approchons, et tournons autour de sa beauté.

Ô blasphème de l'art ! ô surprise fatale !
La femme au corps divin, promettant le bonheur,
Par le haut se termine en monstre bicéphale!

[...]

— Mais pourquoi pleure-t-elle ? Elle, beauté parfaite,
Qui mettrait à ses pieds le genre humain vaincu,
Quel mal mystérieux ronge son flanc d'athlète ?

— Elle pleure insensé, parce qu'elle a vécu !
Et parce qu'elle vit ! Mais ce qu'elle déplore
Surtout, ce qui la fait frémir jusqu'aux genoux,
C'est que demain, hélas ! il faudra vivre encore !
Demain, après-demain et toujours ! — comme nous !

Ce poème confirme “l’anti-naturisme” de l’artiste Baudelaire consistant à préférer les produits artistiques aux beautés naturelles chère aux romantiques. Ce poème montre aussi jusqu’à quel point Baudelaire tirait des jouissances indescriptibles de sa poésie et de l’art en général d’autant plus qu’il est une parfaite illustration de sa phrase célèbre où il disait que : « *Le mal se fait sans effort, naturellement, par fatalité, le bien est toujours le produit d’un art* ». Et Paul Arnold d’expliquer cette phrase “aphorique” en précisant que : « *Baudelaire veut dire que le Bien est le produit d’une volonté intelligente s’opposant à la tendance naturelle ou animale, laquelle, selon F. de Foix, “attire l’homme à la voie du brut”*⁵ ». Ce poète avait ce que cet auteur appelle “*la conscience dans le Mal*”. Il précise dans ce sens qu’« *Il est désormais clair que pour Baudelaire, comme pour l’hermétisme, c’est l’état brut ou naturel*

⁵ Paul Arnold, *Esotérisme de Baudelaire*, Librairie Philosophique Vrin, 2000, p. 62.

*de l'être humain qui équivaut au Mal*⁶ ». Conséquemment c'est l'art qui constituera le moyen "mystique" de la purification de l'homme et de son rachat du Mal.

Pour toutes ces raisons Baudelaire ne pouvait faire confiance au progrès. Il avait un pressentiment que la nature humaine ayant tendance plus au mal qu'au bien continuera à s'auto-détruire et à s'auto-nuire par les choses matérielles et ce, au détriment de l'épanouissement spirituel de l'âme. Ce n'est donc pas un hasard ou un excès d'académisme que beaucoup de critiques littéraires avaient parlé du sadisme et parfois du masochisme de Baudelaire lorsqu'ils ont fait l'étude des *Fleurs du Mal*, son recueil principal. En fait, ce poète refusait de mentir et de camoufler comme le font les gens ordinaires. Il avait une conviction que le mal est inhérent à la condition humaine. Nous pourrions, par conséquent, trouver une justification au pessimisme baudelairien quant au progrès technique. Baudelaire n'a jamais été un moraliste ni un moralisateur mais il avait une conscience aiguë de l'inéluctable caractère maléfique de l'homme d'une façon générale. Ce poète qui avait excellé dans la description de sa soif d'idéalité et de spiritualité dans son poème « Elévation » ne pouvait se contenter d'un réel banal et accablant. Il avait horreur des limites et des contraintes qu'imposait le réel. Ces limites l'empêchaient de se libérer du mal dégradant son âme. C'est pourquoi il avait trouvé un refuge pour tout son être dans la poésie.

Le pouvoir cathartique de l'art est pour Baudelaire semblable à celui de la religion ; il est une véritable religion car il nous permet de maîtriser la partie animale qui en nous pour rejoindre le monde céleste. Baudelaire avait une seule croyance qui est l'Art qui l'élevait à cette "divine liqueur" dont il parlait dans son poème "Elévation" :

Elévation

Au-dessus des étangs, au-dessus des vallées,
Des montagnes, des bois, des nuages, des mers,
Par delà le soleil, par delà les éthers,
Par delà les confins des sphères étoilées,

Mon esprit, tu te meus avec agilité,
Et, comme un bon nageur qui se pâme dans l'onde,
Tu sillones gaiement l'immensité profonde

⁶ *Ibid.*, p. 62.

Avec une indicible et mâle volupté.

Envole-toi bien loin de ces miasmes morbides ;
Va te purifier dans l'air supérieur,
Et bois, comme une pure et divine liqueur,
Le feu clair qui remplit les espaces limpides.

Derrière les ennuis et les vastes chagrins
Qui chargent de leur poids l'existence brumeuse,
Heureux celui qui peut d'une aile vigoureuse
S'élancer vers les champs lumineux et sereins ;

Celui dont les pensers, comme des alouettes,
Vers les cieux le matin prennent un libre essor,
– Qui plane sur la vie, et comprend sans effort
Le langage des fleurs et des choses muettes !

Ce désir d'ascension spirituelle vers le monde céleste n'est possible que pour le poète uniquement qui par le pouvoir cathartique de sa poésie, atteint cet état de pureté spirituelle et d'idéalisme. Comme disait Per Buvik et (cette idée convient à Baudelaire) : « *La tâche première de l'artiste serait de nous convaincre de l'importance primordiale de l'art, en ce qu'il contribue à conserver en nous une sensibilité qui, sans lui, n'existerait plus.*⁷ »

Par ailleurs, l'art pour Baudelaire doit être essentiellement dionysiaque et non pas mimétique. Il est une sorte de sensibilité transcendant le réel médiocre en procurant à l'âme humaine un plaisir surnaturel. Il convient donc de se s'interroger sur les composantes de cet art dionysiaque de Baudelaire qui a bouleversé les règles de l'esthétique universelle et a constitué une grande révolution dans le monde poétique et artistique. Dans ce sens, nous pouvons dire que ce poète, au progrès technique asséchant l'âme humaine et la rattachant cyniquement à la matière, oppose les promesses au goût paradisiaque de l'art. L'artiste se réfugie dans les régions surnaturelle et les recoins mystérieux de l'art pour se sauver de l'enlisement dans le mal et racheter son âme du réel dévidant. Assurément, tout le recueil, *Les Fleurs du Mal* est placé sous le signe de l'interdit, de l'excès, de la démesure et du culte de l'étrange. Et ce, car pour Baudelaire « *Le beau est toujours bizarre*⁸ ». Evidemment, l'adjectif « Bizarre » renvoie

⁷ Per Buvik « Jules de Gaultier et Baudelaire », in André Guyaux, Bertrand Marchal, Université de Paris IV: Paris-Sorbonne, *Les Fleurs du Mal : Actes du colloque de la Sorbonne, des 10 et 11 janvier 2003*, Presses Paris Sorbonne, 2003, p. 37.

⁸ Charles Baudelaire, *Curiosités esthétiques*, éd M. Lévy, 1868, p. 216.

à ce qui excite l'âme en l'élevant par la constante quête du nouveau à un rang supérieur. Assurément, Baudelaire passait par des "Etats poétiques" dans lesquels il se transformait en un être purement artistique. Ces « étant poétiques » le rendaient Orphée des Temps Modernes car il y avait un rapport consubstantiel entre lui et son art : il se sentait une pure essence poétique débarrassée de tout ce qui rappelle le réel. C'est pourquoi disait-il que « *La poésie n'a d'autre but qu'elle-même [...] Elle n'a pas la vérité pour objet, elle n'a qu'elle-même*⁹ ». De ce fait, elle est intransitive, ne renvoyant ni à la nature ni au réel. Même dans *Le Spleen de Paris* (poèmes en prose de Baudelaire) qui présuppose que ce poète allait mimer le réel, est l'espace d'une constante quête du nouveau et du mystérieux cachés dans recoins invisibles de la ville parisienne dont le seul être qui serait apte à dévoiler et le poète. Il va sans dire que l'auteur des *Fleurs du Mal* était toujours en quête « *d'une nouveauté sans cesse renouvelée*¹⁰ » pour reprendre l'expression Philippe Sabot, lecteur perspicace de Baudelaire. Le nouveau, le contingent, le circonstanciel sont les couleurs exclusives de la beauté que cherchait constamment Baudelaire et dont on trouvait les traces dans son œuvre poétique ainsique dans ses critiques. Baudelaire est l'artiste du "suprasensible", de "l'invisible" de "l'insaisissable" et du "fugace". Ces éléments sont les composantes de son art qu'il envisage comme un "paradis artificiel" où il peut se reposer des ravages spirituels tourmentant son âme. Baudelaire a libéré totalement l'art occidental de la mimésis qui remontait aux artistes grecs en créant un autre art caractérisé par la créativité, l'instantanéité de la saisie du beau, la reproductibilité et la fertilité. Sous sa plume, la poésie devient une véritable ascèse. Baudelaire a préparé Mallarmé dont on dira plus tard que, pour lui, « *la poésie est une religion dont le poète est l'inspiré*¹¹ ». Les deux poètes avaient un idéal similaire : créer un art dont leurs êtres sont indissociables et débarrassé de toute référentialité (renvoi au réel ou à un objet extérieur à l'espace poétique). Baudelaire oppose les pouvoirs hautement spirituels de l'art au réel décevant et insuffisant. Du réel à l'art une traversée se fait par l'imaginaire du poète allant du vide vers le l'éternel fécond, de l'absurde vers le surnaturel et du mensonge vers la vérité. Le poète se propose ainsi comme un guide de l'humanité en la ramenant à la vérité de la nécessité de se débarrasser du Mal inhérent à sa condition pars des moyens plus humains.

⁹ Charles Baudelaire, *Œuvres complètes de Charles Baudelaire : L'art romantique*. 1868, éd. Michel Lévy frères, 1868, p.166.

¹⁰ Philippe Sabot. *Lectures de Baudelaire: Benjamin, Sartre, Foucault*. L'Ecole des Philosophes, 2008, pp.137-159.

¹¹ - Emilie Noulet, *Études littéraires: L'hermétisme dans la poésie française moderne*, Talleres gráficos de la editorial Cultura, 1944,p.44.

